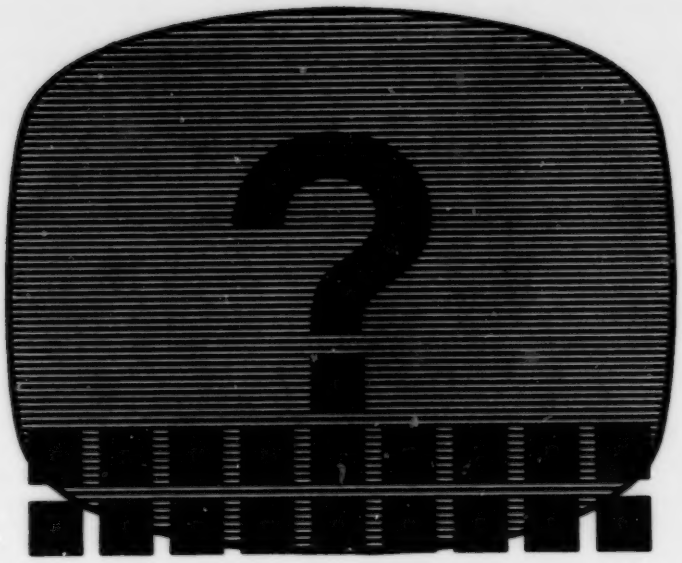

LES QUÉBÉCOIS FRANCOPHONES ET L'ÉCOUTE DE LA TÉLÉVISION DE LANGUE ANGLAISE: 1976-1984

Étude réalisée
dans le cadre du rapport sur l'avenir
de la télévision francophone

Canada

Québec

Les auteurs de cette étude sont messieurs Luc Giroux et André H. Caron de l'Université de Montréal. Elle a été réalisée, en mars 1985, pour le compte du Comité fédéral-provincial sur l'avenir de la télévision francophone, mis sur pied par les ministres des Communications du Québec et du Canada, en vue d'étudier la situation de la télévision francophone au Québec et au Canada et de proposer des axes de développement.

La présente étude ainsi que quinze autres études, certaines originales et d'autres à caractère documentaire, ont servi d'instrument de réflexion au comité et lui ont permis d'élaborer les orientations proposées dans le rapport sur L'avenir de la télévision francophone rendu public en mai 1985. La liste des seize titres apparaît à la dernière page de cette étude.

Édition réalisée à la Direction des communications du ministère des Communications du Québec

Gouvernement du Québec
©
Gouvernement du Canada
Dépôt légal - 4e trimestre 1985
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-550-12439-1

Résumé

La présente étude constitue une mise à jour des données du rapport Caron et al. (1983) sur l'écoute des stations de télévision de langue anglaise par les francophones Québécois. Des analyses spéciales portant sur les années 1982, 1983 et 1984 ont été commandées à la firme BBM. Ces analyses ont été effectuées séparément pour la région de Montréal et le reste du Québec.

Les statistiques compilées à partir de ces analyses spéciales portent tout d'abord sur l'écoute de la télévision dans son ensemble, puis sur l'écoute des postes francophones (Fr), canadiens-anglais (CA) et américains (AM). Quatre indices de consommation sont rapportés, soit le pourcentage d'écoute, la portée, le nombre d'heures/population et le nombre d'heures/auditoire. La population de chacune des deux grandes régions est tout d'abord considérée dans son ensemble, puis segmentée en fonction de la langue officielle et de la câblodistribution.

En ce qui a trait à l'écoute totale, la diminution d'écoute de la télévision semble se poursuivre avec les années. A Montréal, la baisse est continue de 1976 à 1984. Dans le reste du Québec, on observe une baisse jusqu'en 1983, suivie d'une remontée assez brusque en 1984.

Pour ce qui est du pourcentage d'écoute on observe généralement, et ce tant pour la région de Montréal que pour le reste du Québec, une augmentation constante de l'écoute des stations anglophones (CA et AM) de 1976 à 1983, puis une chute soudaine en 1984.

Les indices de portée révèlent à leur tour que la portée des stations canadiennes-anglaises, qui demeurait plus ou moins stable depuis 1978, baisse soudainement en 1984 autant à Montréal que dans le reste du Québec . Quant à la portée des stations américaines, elle augmente progressivement jusqu'en 1983 pour chuter en 1984.

Les indices d'heures/population et d'heures/auditoire confirment ces tendances. Ainsi, indépendamment de la région, les heures d'écoute des stations francophones baissent jusqu'en 1983 pendant que celles des stations anglaises et américaines augmentent. Puis en 1984, inversion totale des tendances, c'est-à-dire que l'écoute francophone tant à Montréal que dans le reste du Québec augmente pour la population et l'auditoire et celle des stations anglophones diminue.

La décomposition de l'échantillon en fonction de la langue officielle (unilingues vs. bilingues) et de la câblodistribution (câblés vs. non câblés) montre que les bilingues et les câblés demeurent au cours des années récentes les plus prédisposés à l'écoute des stations anglophones. L'évolution des différents sous-groupes révèle cependant des tendances plus variables que celles de la population dans son ensemble.

Le tableau général qui se dégage de la mise à jour des données relatives aux transferts d'écoute est celui d'une brusque inversion en 1984 des tendances observées au cours des sept années précédentes. Plusieurs facteurs, d'ordre surtout méthodologique, nous portent cependant à croire qu'on ne saurait tirer de conclusion définitive sur la foi des données d'une seule année, surtout lorsque ces observations se démarquent si brusquement des résultats antérieurs. Seules les données des années à venir pourront venir confirmer l'une ou l'autre interprétation.

Table des matières

Résumé

Objectifs et méthodologie 1
- Sources de données 1
- Période horaire à l'étude 1
- Groupes de stations 2
- Indicateurs de l'écoute 2
- Échantillons 3

Analyse des données 5
- Population francophone non segmentée 5
  - Écoute totale 5
  - Pourcentage d'écoute anglophone 5
  - Portée 6
  - Heures/populations 6
  - Heures/auditoires 7
- Population francophone segmentée selon la langue officielle et la câblodistribution 8
  - Pourcentage d'écoute anglophone 8
  - Portée 9
  - Heures/populations 10
  - Heures/auditoires 11

Discussion 13

Annexe A 15

Annexe B 33

Objectifs et méthodologie

L'objectif de cette étude est d'analyser les comportements d'écoute de la télévision chez les francophones Québécois en fonction de la langue de diffusion des émissions. Les données seront rapportées pour la région de Montréal et pour l'ensemble du Québec à l'exclusion de Montréal.

Bien que seules les années 1982, 1983 et 1984 aient fait l'objet d'analyses spécifiques à cette recherche, les résultats porteront sur la période allant de 1976 à 1984. Afin de faciliter la comparaison avec les années antérieures à 1982, la méthodologie que nous avons adoptée est très similaire à celle de notre première étude (Caron, Giroux et Mayrand, 1983). Pour les fins de la présente recherche, la population considérée demeure donc l'ensemble des Québécois âgés de 2 ans ou plus et dont la langue d'usage est le français. Les variables retenues sont: variations temporelles (1976-1984), différences régionales (Montréal et le reste du Québec), caractéristiques linguistiques et culturelles des diffuseurs (francophones, canadiens-anglais et américains), caractéristiques linguistiques des téléspectateurs (unilingues vs. bilingues), accessibilité aux stations (câblés vs. non câblés).

Source des données

Toutes les données rapportées dans cette étude proviennent des rapports de la période d'automne (sondages bi-annuels)de la firme BBM (Bureau of Broadcasting Measurement). Les statistiques de 1976 à 1981 proviennent de l'étude citée précédemment, à laquelle s'ajoutent les analyses compilées pour les années 1982 à 1984 inclusivement.

Période horaire à l'étude

L'écoute sera décrite sur une base hebdomadaire. On considère comme heures potentielles d'écoute la période allant de 6:00 heures A.M. à 2:00 heures A.M., du lundi au dimanche inclusivement.

Groupes de stations

L'écoute sera généralement rapportée séparément pour les stations de langue française (écoute FR), les stations canadiennes de langue anglaise (écoute CA) et les stations américaines (écoute AM). Il est à noter que nos analyses comportent les données d'écoute pour toutes les stations déclarées par les répondants et non seulement celles qui sont individuellement rapportées dans les rapports officiels de BBM. Dans le cadre de cette étude les réseaux suivants ont été considérés:

- Réseaux francophones:
  - Radio-Canada (SRC)
  - Société Radio-Québec (SRQ)
  - Les Télédiffuseurs Associés (TVA)
  - Télévision Française (TVFQ)
  - Premier Choix/Super-Écran
- Réseaux canadiens anglais:
  - Canadian Broadcasting Corporation (CBC)
  - Television Network Ltd. (CTV)
  - Ontario Educational Communications Authority (CTVO)
  - First Choice
- Réseaux américains:
  - National Broadcasting Corporation (NBC)
  - Columbia Broadcasting System (CBS)
  - American Broadcasting Corporation (ABC)
  - Public Broadcasting System (PBS)
  - Home Box Office (HBO)

Indicateurs de l'écoute

Pour chacun des groupes de stations, quatre indicateurs d'écoute seront systématiquement utilisés:

- Pourcentage d'écoute: pourcentage de l'écoute hebdomadaire totale consacrée à un groupe de stations
- Portée: pourcentage de la population ayant syntonisé un groupe de stations au moins un quart d'heure pendant la semaine
- Nombre d'heures/population (Nb H/pop): nombre moyen d'heures hebdomadaire (i.e. nombre d'heures d'écoute de la station divisé par la population)

- Nombre d'heures/auditoire (Nb H/aud): nombre moyen d'heures consacrées à un groupe de stations par son auditoire c'est-à-dire par les personnes ayant déclaré avoir écouté ce groupe de stations au moins un quart d'heures pendant la semaine (i.e. nombre d'heures d'écoute du groupe de stations divisé par sa portée).

Échantillons

On trouvera en annexe le taille de chacun des sous-échantillons (câble et langue) pour les années 1982, 1983 et 1984. Les données relatives aux années 1976 à 1981 sont disponibles dans l'étude de Caron et al. (1983).

Analyse des données

L'analyse comporte deux volets. Dans le premier, les données seront rapportées pour l'ensemble de la population francophone. Après avoir tracé un bref portrait de l'évolution de l'écoute de la télévision en général, nous décrirons l'évolution de l'écoute des stations francophones, canadiennes-anglaises et américaines en fonction de nos quatre indicateurs (% d'écoute, portée, h/pop., h/audit.). Le deuxième volet examinera ces mêmes données en fonction des deux variables qui paraissent les plus intimement reliées à l'écoute de la télévision anglophone, soit la connaissance des deux langues officielles (unilingues vs. bilingues) et l'abonnement à un service de câblodistribution (câblés vs. non câblés).

(N.B. Les données qui suivent constituent essentiellement une description des figures 1 à 18. Prise de façon isolée, cette description risque d'être d'une lecture difficile. C'est pourquoi les figures ont été présentées hors-texte, afin que le lecteur puisse consulter texte et figures en parallèle.)

A) Population francophone non segmentée

1) Écoute totale

A Montréal, l'écoute de la télévision est en baisse constante depuis 1976, passant de 24,1 heures/semaine en 1976 à 21,5 heures/semaine en 1984 (figure 1). Dans le reste du Québec, il semble y avoir plus de fluctuations d'une année à l'autre, quoique l'on constate une baisse progressive de 1979 à 1983 (figure 2). En 1984, l'écoute semble cependant progresser nettement par rapport à 1983, sans toutefois revenir au niveau de 1982 . On observe donc en général une tendance à la baisse dans les deux régions, mais les données de 1984 semblent faire exception, du moins pour ce qui est du reste du Québec.

2) Pourcentage d'écoute anglophone

A Montréal, on observe de 1976 à 1983 une courbe ascendante à la fois pour l'écoute des stations canadiennes-anglaises (C.A.) et américaines (Am.), l'écoute

anglophone totale passant de 14,2% en 1976 à 26,3% en 1983 (figure 3). Cependant, alors que l'écoute progressait d'un peu plus de 1% par année jusqu'en 1982, l'augmentation est de 4,5% de 1982 à 1983. De 1983 à 1984, la tendance s'inverse, et dans des proportions surprenantes, puisque l'écoute totale anglophone chute à 19,6%.

Dans le reste du Québec (figure 4), l'évolution de l'écoute américaine diffère de celle des stations C.A.: alors que l'écoute C.A., après une augmentation de 1976 à 1978, demeure relativement stable de 1978 à 1982, elle augmente en 1983, puis chute dramatiquement en 1984. Cette fluctuation sur une période d'un an s'explique difficilement si l'on tient compte de l'ensemble de la courbe. Pour sa part, l'écoute des stations américaines progresse de façon plus constante, passant de 1,8% en 1976 à 4,7% en 1983. Par la suite elle chute en 1984, tout comme l'écoute C.A. L'écoute totale anglophone passe donc de 5,7% en 1976 à 10,6% en 1983, pour retomber à 7,0% en 1984 . Une fois de plus, on constate que les données de 1984 semblent venir à l'encontre de la tendance générale observée au cours des sept années précédentes. On verra au cours des analyses qui suivent qu'il s'agit là d'un phénomène constant; nous reviendrons plus loin sur les facteurs ayant pu contribuer à de tels résultats.

3) Portée

A Montréal, la portée des stations C.A. demeure relativement élevée et stable, autour de 60% (figure 5). Encore une fois, on constate une augmentation en 1983, suivie d'une baisse marquée en 1984. La portée Am. montrait une progression plus constante, passant de 22% en 1976 à 38% en 1983, mais cette progression est une fois de plus inversée en 1984, pour se situer à 34% .

Dans le reste du Québec, la portée C.A. est très stable de 1978 à 1983, se situant autour de 34%, mais comme à Montréal elle diminue de 6% en 1984 pour atteindre 28% (figure 6) . La portée Am. suit la même évolution qu'à Montréal, passant de 12% en 1976 à 22% en 1983. Elle diminue aussi de 1983 à 1984, mais de façon moins marquée que la portée C.A.

4) Heures/populations

L'étude des heures/populations permet de mieux comprendre l'évolution du pourcentage d'écoute anglophone. Par exemple, on pourra voir si une augmentation du pourcentage d'écoute anglophone résulte d'une augmentation des heures consacrées aux postes anglophones ou plutôt d'une diminution de l'écoute des stations francophones.

A Montréal, de 1976 à 1983, on observe une diminution progressive des heures d'écoute des stations francophones, accompagnée d'une progression des heures

d'écoute des stations anglophones (figure 7). Comme la baisse francophone est plus marquée que la hausse anglophone, il en résulte une baisse de l'écoute totale. Par contre, les tendances s'inversent encore une fois de 1983 à 1984: hausse de l'écoute francophone et diminution de l'écoute anglophone.

La situation est en tout point semblable dans le reste du Québec, sauf que l'inversion 1983-1984 y est encore plus marquée (figure 8).

5) Heures/auditoires

Les variations de l'écoute d'un groupe de stations peuvent résulter de deux facteurs. Par exemple, une diminution de l'écoute des stations C.A. peut être imputable à une baisse de l'auditoire de ces stations (qui sera révélée par une baisse de portée), mais aussi à une baisse de consommation des stations C.A. chez cet auditoire. C'est pourquoi l'analyse des heures/auditoire peut être révélatrice.

Dans le cas qui nous occupe, il semble que ces deux facteurs jouent conjointement, et généralement dans le même sens. A Montréal, on observe en effet que l'auditoire des stations anglophones en consomme de plus en plus jusqu'en 1983, et diminue son écoute en 1984 (figure 9). La situation est inverse pour l'auditoire des stations francophones, qui passe de 18,0 h/sem en 1982 à 16,8 h/sem en 1983, puis revient à 18,2 h/sem en 1984. Il en va de même dans le reste du Québec, où cette tendance en 1982-1983-1984 est encore plus marquée (figure 10).

Selon les données que nous avons recueillies, il semble donc que 1984 soit une année bien particulière. A Montréal comme dans le reste du Québec, le pourcentage d'écoute des stations anglophones serait en régression, et ce à l'inverse des années précédentes. Selon ces données, il y aurait à la fois diminution de la clientèle des stations anglophones (cf. portées) mais aussi diminution des heures d'écoute chez cette clientèle (cf. heures/auditoires). La consommation des stations de langue française, qui baissait depuis 1976, aurait au contraire augmenté en 1984 (cf. heures/pop.).

B) Population francophone segmentée selon la langue officielle et la câblodistribution

Le rapport de Caron *et al.* avait révélé que la capacité à converser dans les deux langues officielles, de même que l'abonnement au câble, étaient des facteurs déterminants pour la consommation de télévision anglophone. C'est pourquoi nous reprendrons ici les analyses précédentes, mais en décomposant la population selon ces deux variables.

1) Pourcentage d'écoute anglophone

On observe tout d'abord que ces deux variables ont conservé toute leur importance depuis 1981. A Montréal comme dans le reste du Québec, l'écoute anglophone est nettement plus élevée chez les les bilingues que chez les unilingues, et plus élevée chez les câblés que chez les non câblés. Alors que le bilinguisme joue à la fois sur l'écoute C.A. et Am., l'effet du câble dépend du contexte géographique: A Montréal (figure 11), l'effet du câble est avant tout de faire augmenter l'écoute des stations américaines, l'écoute des stations canadiennes-anglaises demeurant peu affectée par l'abonnement à ce service. Dans le reste du Québec (figure 12), l'abonnement au câble fait augmenter à la fois l'écoute C.A. et Am., car il permet l'accès à plus de stations canadiennes-anglaises.

A Montréal (figure 11), l'évolution est similaire chez tous les sous-groupes, et reflète les résultats de la population non segmentée: augmentation des pourcentages d'écoute C.A. jusqu'en 1983, puis brusque chute en 1984. La seule exception est peut-être le sous-groupe des unilingues non câblés, où l'écoute C.A. et Am. demeure très stable et à un niveau assez bas (rappelons toutefois que l'importance numérique de ce sous-groupe dans la population tend vraisemblablement à diminuer).

Dans le reste du Québec (figure 12), la situation varie passablement d'un sous-groupe à l'autre. Chez les unilingues non câblés, l'écoute anglophone demeure stable comme à Montréal. Chez les unilingues câblés, l'évolution suit le modèle de la population non segmentée: augmentation C.A. et Am. jusqu'en 1983, et baisse en 1984. Dans le groupe des bilingues non câblés, il y aurait fluctuation de l'écoute C.A. et légère baisse de l'écoute Am. depuis 1981. La chute est cependant plus marquée de 1983 à 1984, pour l'écoute C.A. . Enfin chez les bilingues câblés les écoutes C.A. et Am sont en hausse jusqu'en 1983, et diminuent radicalement en 1984. A noter cependant que le pourcentage d'écoute Am. progresse plus vite que le pourcentage C.A., et diminue moins dramatiquement en 1984. Dans le reste du Québec, c'est donc surtout l'écoute des

stations canadiennes-anglaises qui est affectée de 1983 à 1984, et ce surtout chez les deux sous-groupes bilingues.

2) Portée

A Montréal, nous observons dans un premier temps que c'est la variable linguistique qui paraît le plus différencier les groupes en ce qui a trait à la portée. En effet, la portée, du moins pour ce qui est de la télévision canadienne anglaise, est beaucoup plus importante chez les bilingues que chez les unilingues. Le fait d'être câblé, par contre, semble affecter surtout l'écoute des stations américaines tant pour les bilingues que les unilingues quoique dans ce dernier cas l'effet semble moins important. Regardons de plus près l'évolution dans le temps de la portée pour chacun des groupes (figure 13). Chez les unilingues non câblés la portée pour les stations canadiennes anglaises se situe autour de 43 % à partir de 1981 jusqu'à 1983 pour ensuite baisser de quelques points en 1984. La portée pour les stations américaines, en soi peu élevée, se situe à environ 10 % et suit les mêmes tendances identifiées précédemment.

La portée des unilingues câblés demeure passablement stable de 1981 à 1983 (environ 48 %). En 1984 par contre, elle est la seule parmi nos quatre groupes à augmenter pour les stations canadiennes anglaises. La portée des stations américaines fluctue davantage d'une année à l'autre, au delà du seuil de 40 %, entre 1981 et 1984. Ce même patron en dents de scie se retrouve pour la portée des stations canadiennes anglaises chez les bilingues non câblés. La portée moyenne se situant chez ceux-ci autour de 70 %. La portée américaine quant à elle augmente progressivement d'année en année pour atteindre 24 % en 1983 puis retomber à 14 %. Enfin, la portée des stations canadiennes anglaises augmente aussi avec les années chez les bilingues câblés pour atteindre 81 % en 1983 et baisse légèrement en deçà de 80 % en 1984. La portée des stations américaines fluctue d'une année à l'autre et dépasse légèrement les 60 % en 1984 .

Quoique les seuils de portée dans le reste du Québec soient inférieurs à ceux de Montréal, on constate généralement les mêmes tendances d'une année à l'autre (figure 14). Pour la portée des stations canadiennes anglaises on remarque chez tous les groupes à l'exception des bilingues non câblés une augmentation de cette portée de 1976 à 1983, puis une baisse en 1984. La portée moyenne (excluant 1984) est d'environ 19 % chez les unilingues non câblés, 35 % pour les unilingues câblés et 66 % chez les bilingues câblés. C'est d'ailleurs chez ces derniers que la baisse est la plus importante en 1984 soit de 14 %. Chez les bilingues non câblés on remarque une baisse progressive de 1981 à 1984, la portée passant de 55 % à 44 %. Dans le reste du Québec la

portée des stations américaines pour sa part suit les tendances déjà décrites c'est-à-dire augmente progressivement de 1976 à 1983 chez les deux groupes câblés et baisse en 1984. Pour les non câblés celle-ci se situe à environ 5 % chez les unilingues et demeure assez stable tandis qu'elle baisse chez les bilingues non câblés entre 1981 et 1983 et semble se stabiliser en 1984 .

3) Heures/populations

L'étude des heures/population permet de mieux saisir l'importance de l'écoute pour l'ensemble de la population. A Montréal, quoique l'on y retrouve quelques soubresauts certaines années, on observe en général une baisse d'écoute progressive de la télévision de 1976 à 1983 pour tous les groupes à l'exception des bilingues câblés (figure 15). En 1984 cette baisse semble s'être stabilisée chez les unilingues et les bilingues non câblés et on remarque une hausse d'écoute de 1,5 heures chez les unilingues câblés . Les bilingues câblés, pour leur part, présentent un profil plutôt erratique. L'écoute diminue de 1976 à 1979 puis remonte jusqu'en 1982 et enfin chute dramatiquement en 1984. L'écoute francophone, pour sa part, reflète généralement les mêmes tendances pour chacun des groupes que celles retrouvées pour l'ensemble de l'écoute. Ainsi, de 1976 à 1983 l'écoute francophone passe de 22,1 heures à 19,5 heures en 1983 chez les unilingues non câblés, de 23,2 heures à 18,1 heures chez les unilingues câblés, de 19 heures en 1976 à 14,7 heures en 1983 chez les bilingues non câblés et enfin de 16,8 heures à 12,6 heures chez les bilingues câblés. Dans ce dernier groupe on remarque les mêmes irrégularités d'année en année que celles rapportées auparavant. Pour tous les groupes on note une augmentation d'écoute francophone en 1984, celle-ci étant particulièrement importante chez les bilingues non câblés (2,1 heures). L'écoute des stations canadiennes anglaises reste plutôt stable de 1979 à 1983 chez les unilingues et augmente chez les bilingues de 1981 à 1983. En 1984 on trouve généralement une baisse de cette écoute pour la plupart des groupes. L'écoute américaine pour sa part augmente de 1979 à 1983 et montre une baisse en 1984 pour tous les groupes.

Dans le reste du Québec certaines tendances s'apparentent à celles de Montréal, d'autres s'en démarquent (figure 16). En ce qui concerne le nombre total d'heures d'écoute, on constate pour les unilingues non câblés une baisse d'écoute de 1979 (26,5 heures) à 1983 (23,7 heures) puis une hausse en 1984 (26,3 heures). Les unilingues câblés et les bilingues non câblés pour leur part montrent une baisse d'écoute de 1981 à 1983 et une hausse substantielle en 1984 surtout pour ce qui est des bilingues non câblés (écart de 3,3 heures). Les bilingues câblés sont les seuls à

démontrer une baisse progressive de 1981 à 1984, passant de 24,2 heures d'écoute à 21,7 heures.

L'écoute de la télévision francophone pour sa part suit un modèle identique pour les quatre groupes, c'est-à-dire une baisse progressive de 1981 à 1983 puis une remontée en 1984. L'écoute des stations canadiennes anglaises reste plutôt stable de 1978 à 1983 chez les unilingues puis baisse légèrement en 1984. Pour les bilingues non câblés on observe une augmentation importante de 1976 à 1981 puis une baisse à partir de 1982. Par contre, les bilingues câblés montrent une augmentation constante de 1976 à 1983 puis une baisse en 1984.

Enfin, l'écoute des stations américaines reste plutôt stable et peu importante chez les unilingues non câblés et passablement stable chez les bilingues non câblés à l'exception de l'année 1981 où l'on remarque une forte augmentation qui se résorbe l'année suivante. Chez les unilingues câblés on observe une augmentation progressive de 1976 à 1983 puis une baisse en 1984. Les bilingues câblés présentent cette même tendance de 1981 à 1984 .

4) Heures/auditoires

Tout comme nous l'avons observé pour la variable précédente à Montréal, le nombre d'heures/auditoires d'écoute francophone diminue généralement pour tous les groupes de 1976 à 1983 puis remonte en 1984 (figure 17). Les heures d'écoute des stations canadiennes anglaises présentent, pour leur part, la tendance suivante pour la plupart des groupes: augmentation de l'écoute de 1976 à 1979, baisse en 1981, augmentation jusqu'en 1983 puis baisse en 1984. L'écoute américaine chez les unilingues non câblés augmente jusqu'en 1981 et baisse quelque peu par la suite et davantage en 1984. Pour les unilingues câblés elle fluctue d'année en année et semble s'être stabilisée à 3,5 heures/semaine depuis 1982. L'écoute des stations américaines chez les bilingues non câblés fluctue davantage d'une année à l'autre pour montrer de fortes hausses certaines années (1981, 1983) et de fortes baisses d'autres années (1979, 1984). Enfin chez les bilingues câblés cette écoute progresse de 1981 à 1983 et baisse en 1984.

Dans le reste du Québec on constate que si l'écoute des stations francophones varie passablement d'un groupe à l'autre entre 1976 et 1979, à partir de 1981 celle-ci baisse progressivement jusqu'en 1983 pour tous, puis remonte en 1984 (figure 18). L'écoute des stations canadiennes anglaises chez les unilingues non câblés qui paraissait diminuer légèrement depuis 1979 montre une légère augmentation en 1984.

Les unilingues câblés rapportaient une écoute de 2.8 heures en 1979 et 2.4 heures en 1984. Les bilingues non câblés indiquent de fortes hausses certaines années (1979, 1981) et des baisses d'autres années (1982, 1984). Les bilingues câblés, pour leur part, montrent à une exception près une augmentation constante de l'écoute de ces stations à partir de 1976 jusqu'en 1983 puis une chute en 1984.

L'écoute des stations américaines augmente chez les unilingues non câblés de façon générale entre 1981 et 1984 inclusivement. Pour les unilingues câblés elle augmente jusqu'en 1981 puis semble diminuer par après. Les hauts (1979, 1983) et les bas (1982) de l'écoute des stations américaines chez les bilingues non câblés ne permet pas réellement de détecter de tendances particulières. La même observation peut être faite pour les bilingues câblés où l'on remarque de fortes hausses (1978, 1983) suivies de baisses sensibles (1979, 1984).

Comme on le constate, l'analyse des sous-groupes n'est pas chose facile, et aucune tendance claire ne se dégage des résultats. Retenons toutefois qu'à Montréal, le pourcentage d'écoute anglophone augmente dans tous les sous-groupes jusqu'en 1983 pour diminuer en 1984. Dans le reste du Québec, on observe le même phénomène, mais seulement chez les groupes câblés. Chez les non câblés, l'écoute anglophone serait stable ou en régression depuis 1981.

Discussion

Si l'on devait résumer d'un seul trait les résultats de cette étude, il faudrait sans doute en tracer le portrait suivant: les tendances observées de 1976 à 1983 semblent se poursuivre au cours des années 1982 et 1983, mais 1984 donne lieu à une inversion complète de l'évolution. Alors que de 1976 à 1983 on observait dans tout le Québec une baisse constante de l'écoute francophone accompagnée d'une progression parallèle de l'écoute anglophone, l'année 1984 aurait vu les Québécois francophones augmenter nettement leur écoute des stations francophones, et ce au détriment des stations anglophones. Doit-on conclure que le phénomène des transferts d'écoute est en régression ou même complètement stoppé? A notre avis, une telle conclusion serait pour le moins prématurée. N'oublions pas qu'il s'agit là des données d'un seul sondage, qui peuvent être soumises à des variations circonstancielles. Plusieurs facteurs peuvent en effet être invoqués pour expliquer une telle variation des données.

En premier lieu, il faut rappeler que les sondages BBM sont effectués sur une période de trois semaines, période pendant laquelle les diffuseurs tentent de s'accaparer une part maximale de l'écoute en programmant des émissions à succès. On doit cependant reconnaître qu'il n'y a pas toujours correspondance chronologique entre les semaines de sondage Nielsen et BBM; il peut donc arriver que la programmation "forte" des différentes stations anglophones (basées surtout sur Nielsen) ne se produise pas au même moment que celle des stations francophones (basées surtout sur BBM), ce qui entraîne évidemment des conséquences au niveau des cotes d'écoute. Par ailleurs, il peut aussi arriver qu'au cours d'une année particulière la stratégie de programmation d'un réseau s'avère plus réussie que celle de ses concurrents, ce qui peut bouleverser les données sur une courte période.

En second lieu, soulignons que nous tentons de mesurer des variations assez fines de l'écoute, c'est-à-dire de l'ordre de 1% ou 2% par année. Cette précision est en deçà des marges d'erreurs BBM, si bien que les fluctuations annuelles sont moins révélatrices et que l'on doit s'en remettre aux observations de plusieurs années pour que les résultats deviennent plus fidèles. Il faut voir par ailleurs que les firmes comme BBM n'ont pas comme mandat premier d'évaluer avec précision l'écoute en fonction de la langue de diffusion. Par exemple, les variables comme la langue officielle et la

câblodistribution ne font pas partie des critères de pondération de BBM, ce qui veut dire que d'une année à l'autre certains sous-groupes peuvent être sous ou sur-représentés. Lorsque l'on sait que ces variables sont fortement liées à l'écoute des stations anglophones, cette imprécision pourrait à elle seule suffire à expliquer des variations ponctuelles de l'écoute.

En troisième et dernier lieu, soulignons que 1984 a vu la firme BBM modifier assez considérablement la méthodologie de ses sondages. En effet, la semaine de sondage débute désormais le jeudi, et non le lundi; de plus, l'unité d'échantillonnage n'est plus l'individu, mais le foyer: il est encore impossible à ce stade d'évaluer si ces modifications entraînent des changements, mais il est clair qu'on ne saurait les exclure comme source des variations inattendues observées en 1984.

Chacun des trois facteurs qui viennent d'être mentionnés est à notre avis une source potentielle de biais qu'on ne peut à priori écarter. Cela dit, on ne peut pas non plus exclure une modification réelle des tendances. Mais seules les années à venir pourront nous dire si le changement observé de 1983 à 1984 est réel et surtout, le cas échéant, s'il sera durable.

Annexe A

Figures

Figure 1

Montréal

Évolution des heures d'écoute hebdomadaire, 1976-1984.

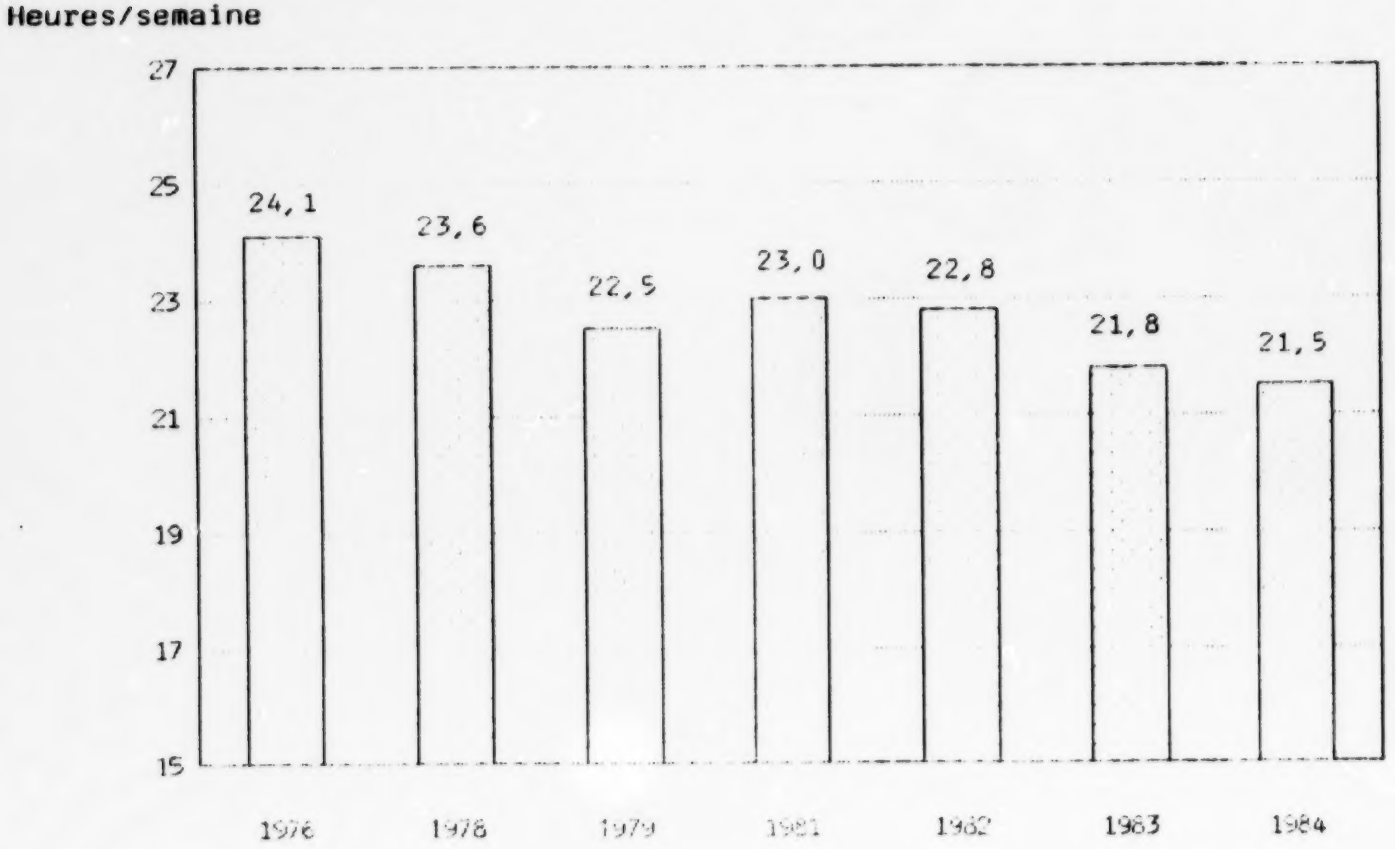

Figure 2

Reste du Québec

Évolution des heures d'écoute hebdomadaire, 1976-1984.

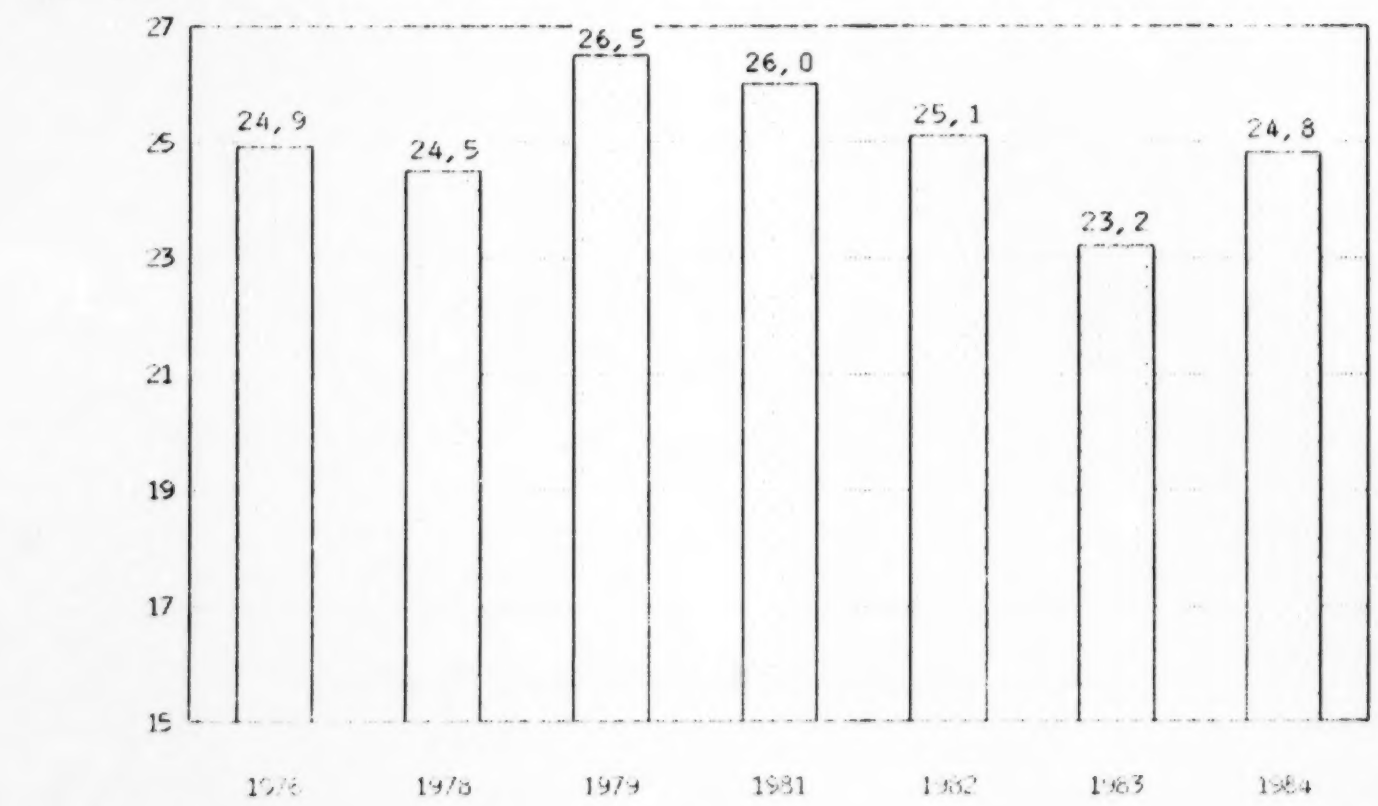

Figure 3

Montréal

Évolution du pourcentage d'écoute anglophone

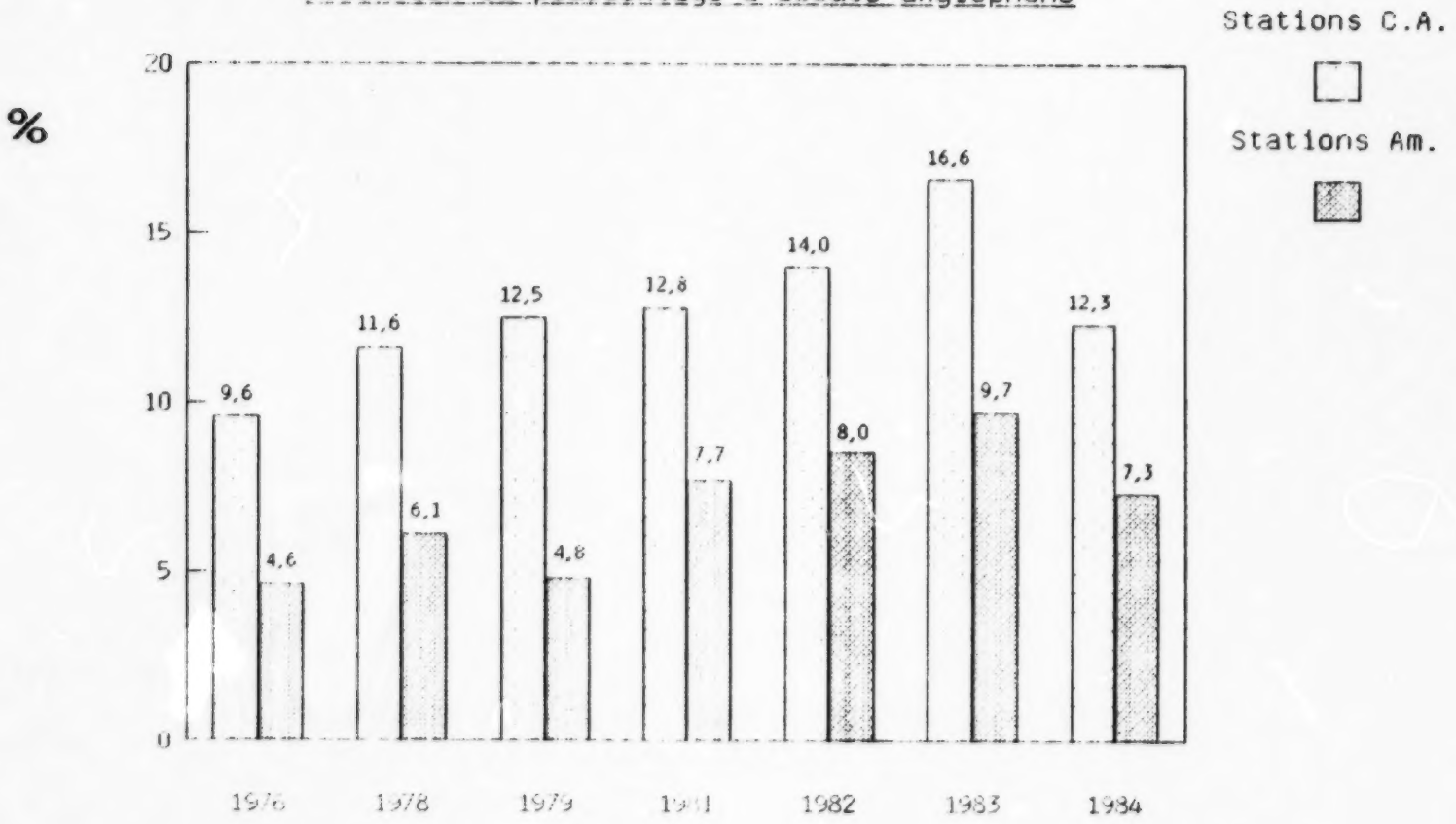

Figure 4

Reste du Québec

Évolution du pourcentage d'écoute anglophone

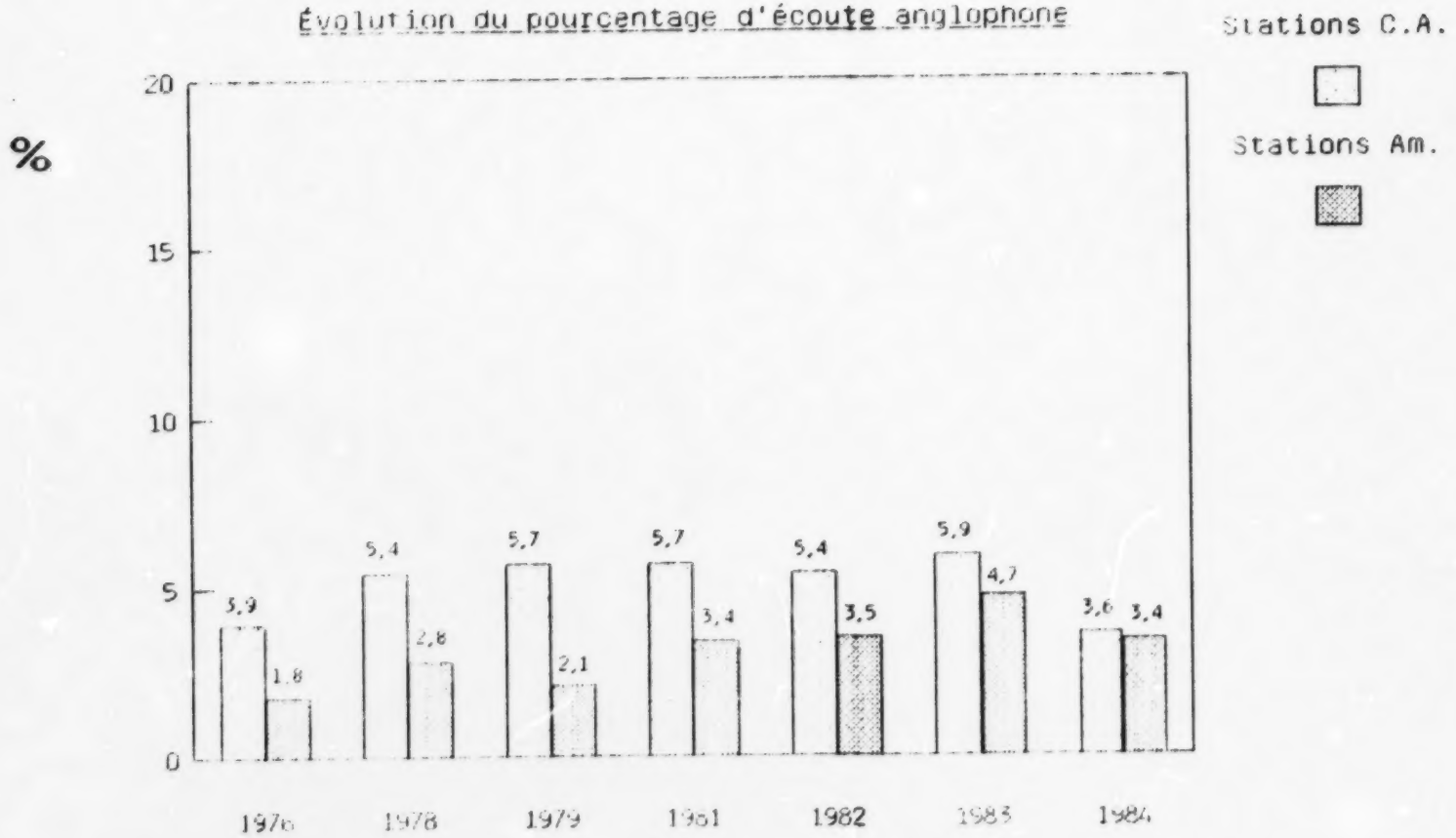

Figure 5

Montréal

Évolution de la portée des stations anglophones

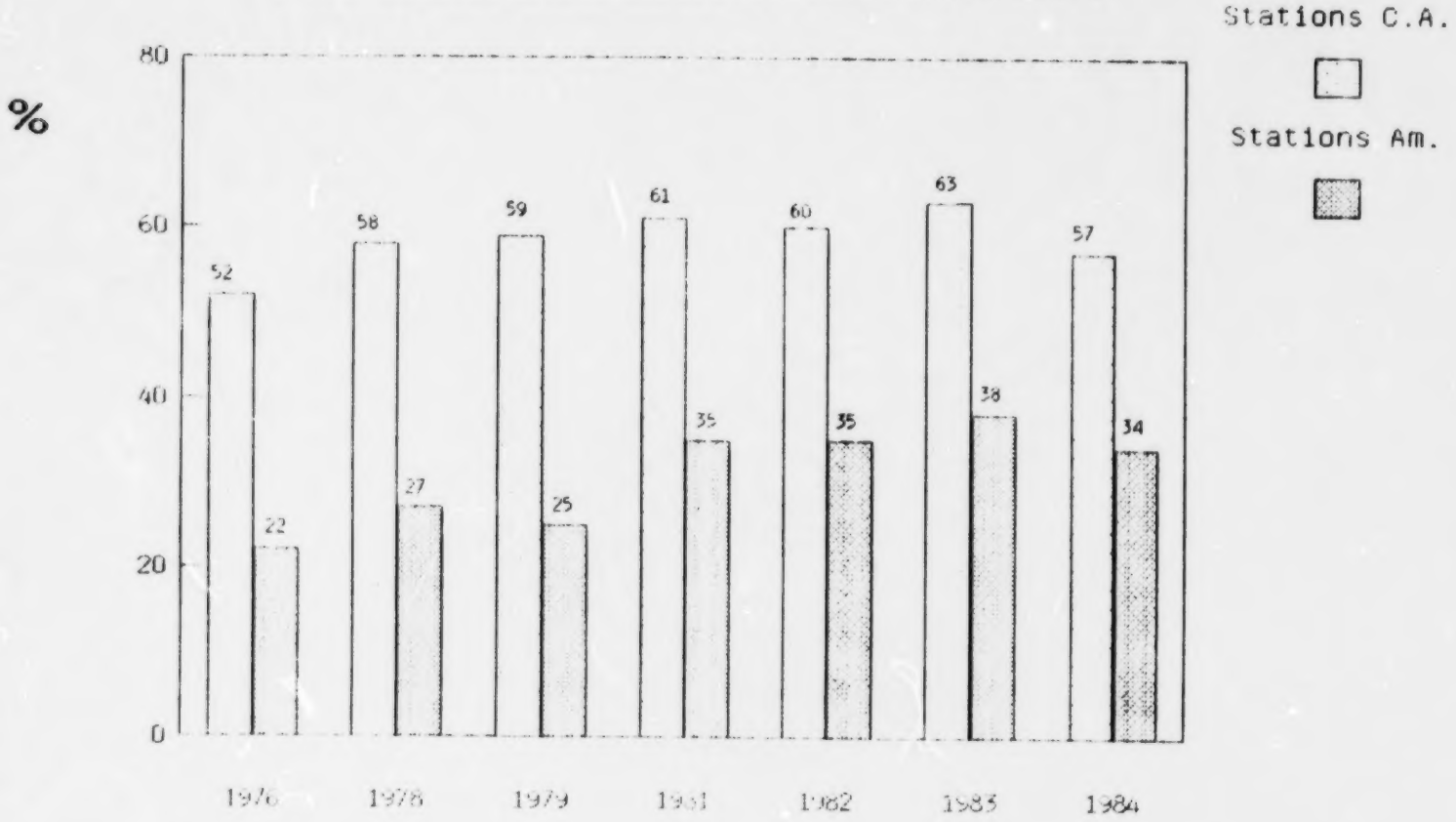

Figure 6

Reste du Québec

Évolution de la portée des stations anglophones.

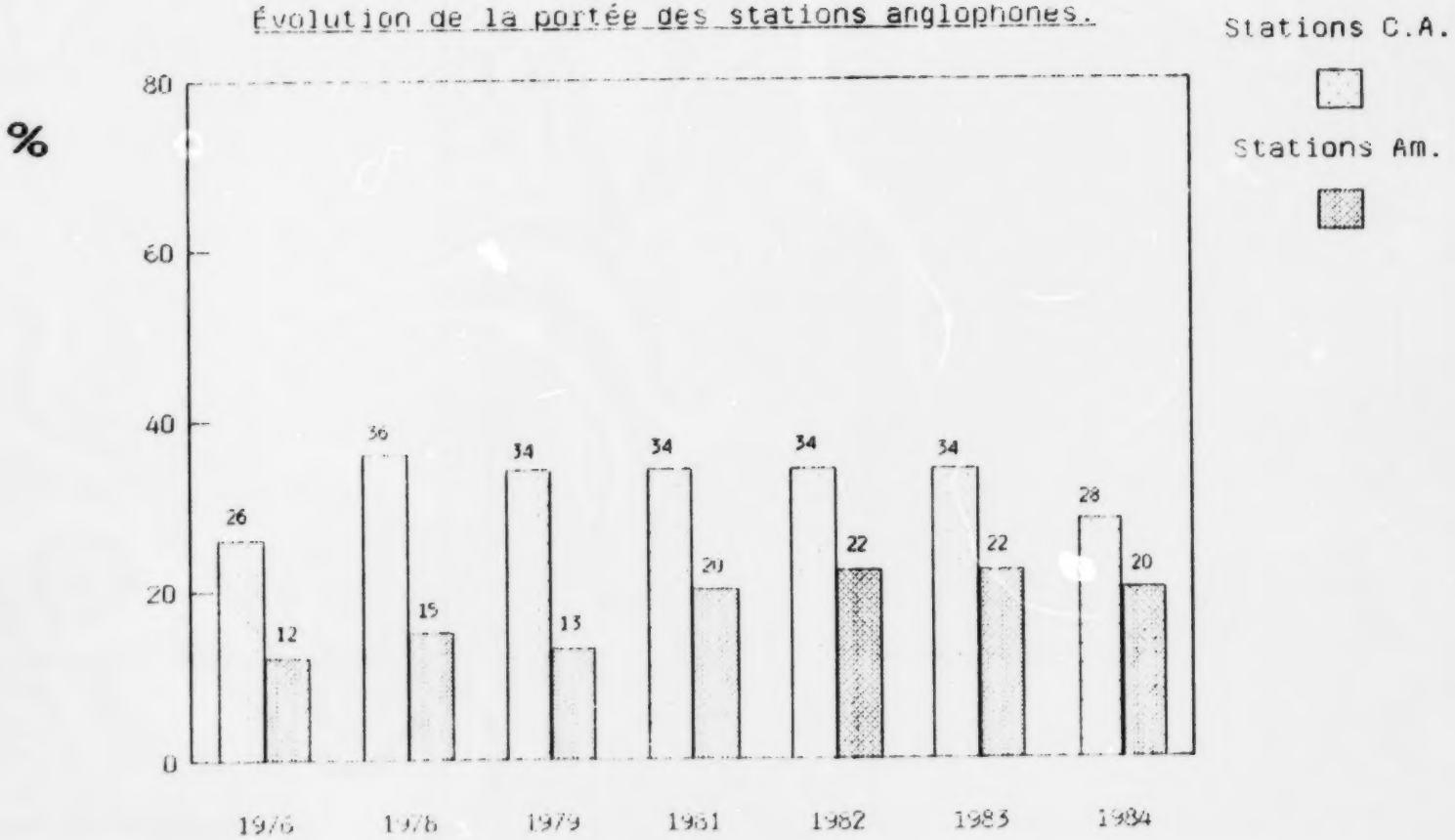

Figure 7

Montréal

Évolution du nombre d'heures/population

Années	Stations			
	FR	CA	AM	Total
1976	20,7	2,3	1,1	24,1
1978	19,5	2,7	1,4	23,6
1979	18,6	2,8	1,1	22,5
1981	18,3	2,9	1,8	23,0
1982	17,7	3,2	1,9	22,8
1983	16,1	3,6	2,1	21,8
1984	17,3	2,7	1,6	21,5

Figure 8

Reste du Québec

Évolution du nombre d'heures/population

Années	Stations			
	FR	CA	AM	Total
1976	23,4	1,0	0,5	24,9
1978	22,5	1,3	0,7	24,5
1979	25,8	0,6	0,1	26,5
1981	23,6	1,5	0,9	26,0
1982	22,9	1,4	0,9	25,1
1983	20,7	1,4	1,1	23,2
1984	23,1	0,9	0,8	24,8

Figure 9

Montréal

Évolution du nombre d'heures/auditoire

Années	Stations		
	FR	CA	AM
1976	20,9	4,4	4,9
1978	19,8	4,8	5,3
1979	18,9	4,8	4,2
1981	18,6	4,9	5,1
1982	18,0	5,3	5,6
1983	16,8	5,8	5,6
1984	18,2	4,6	4,7

Figure 10

Reste du Québec

Évolution du nombre d'heures/auditoire

Années	Stations		
	FR	CA	AM
1976	23,8	3,7	3,9
1978	22,9	3,7	4,4
1979	26,1	2,9	2,7
1981	24,0	4,4	4,4
1982	23,3	3,9	4,0
1983	21,3	4,0	4,8
1984	23,6	3,2	4,2

Figure 11

Montréal, interaction langue-câble

Évolution du pourcentage d'écoute anglophone

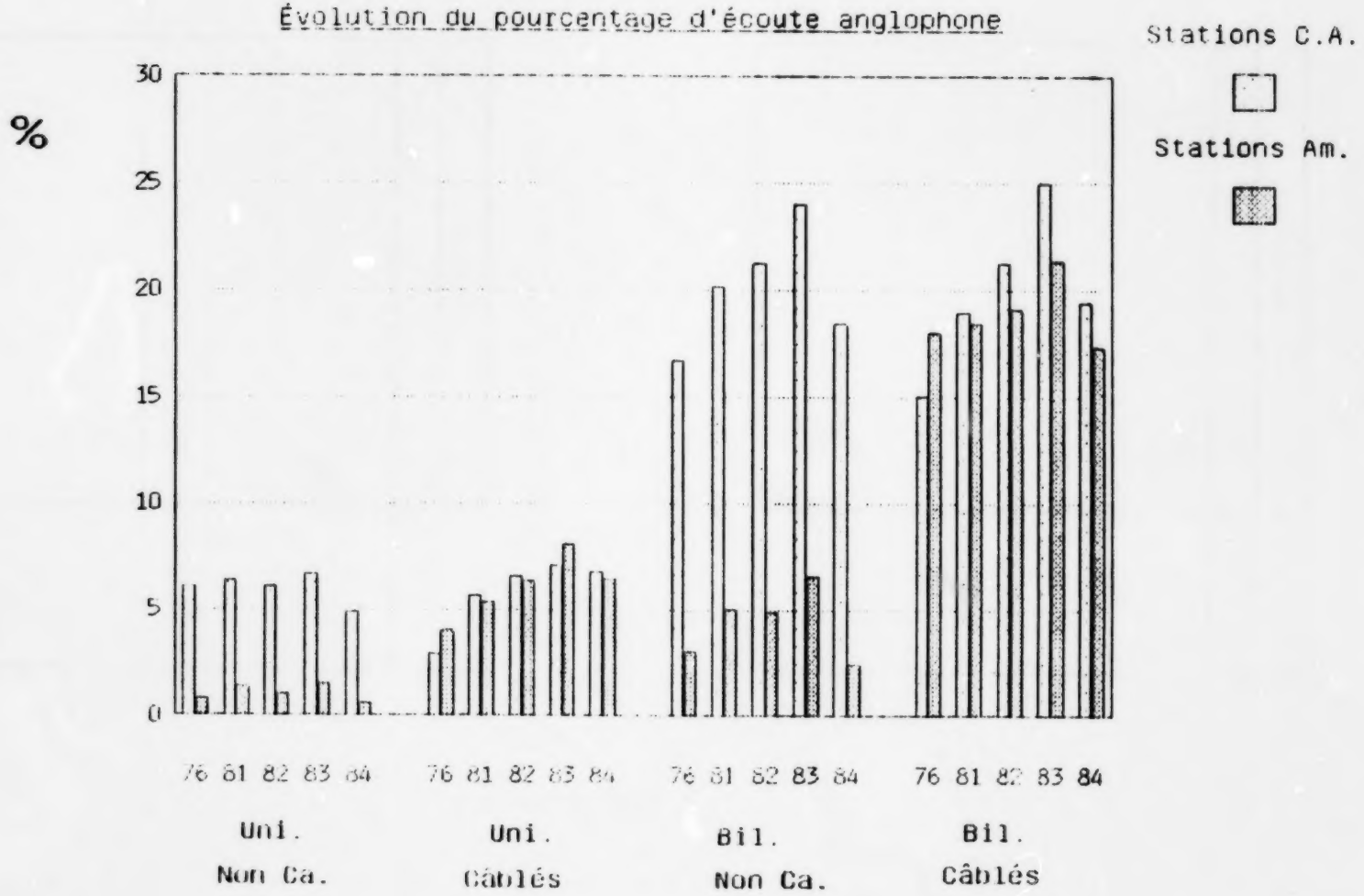

Figure 12

Reste du Québec, interaction langue-câble

Évolution du pourcentage d'écoute anglophone

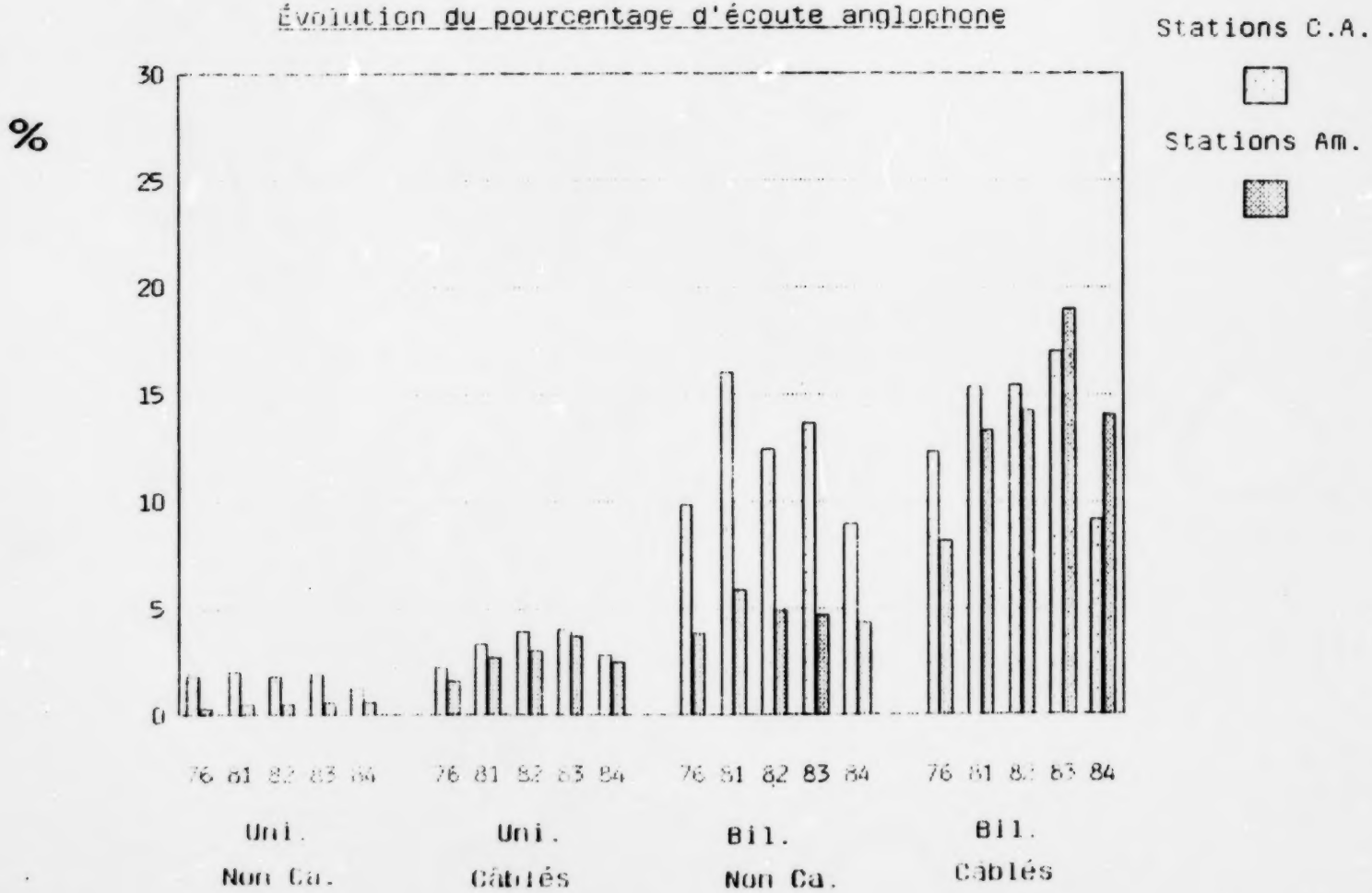

Figure 13

Montréal, interaction langue-câble

Évolution de la portée des stations anglophones

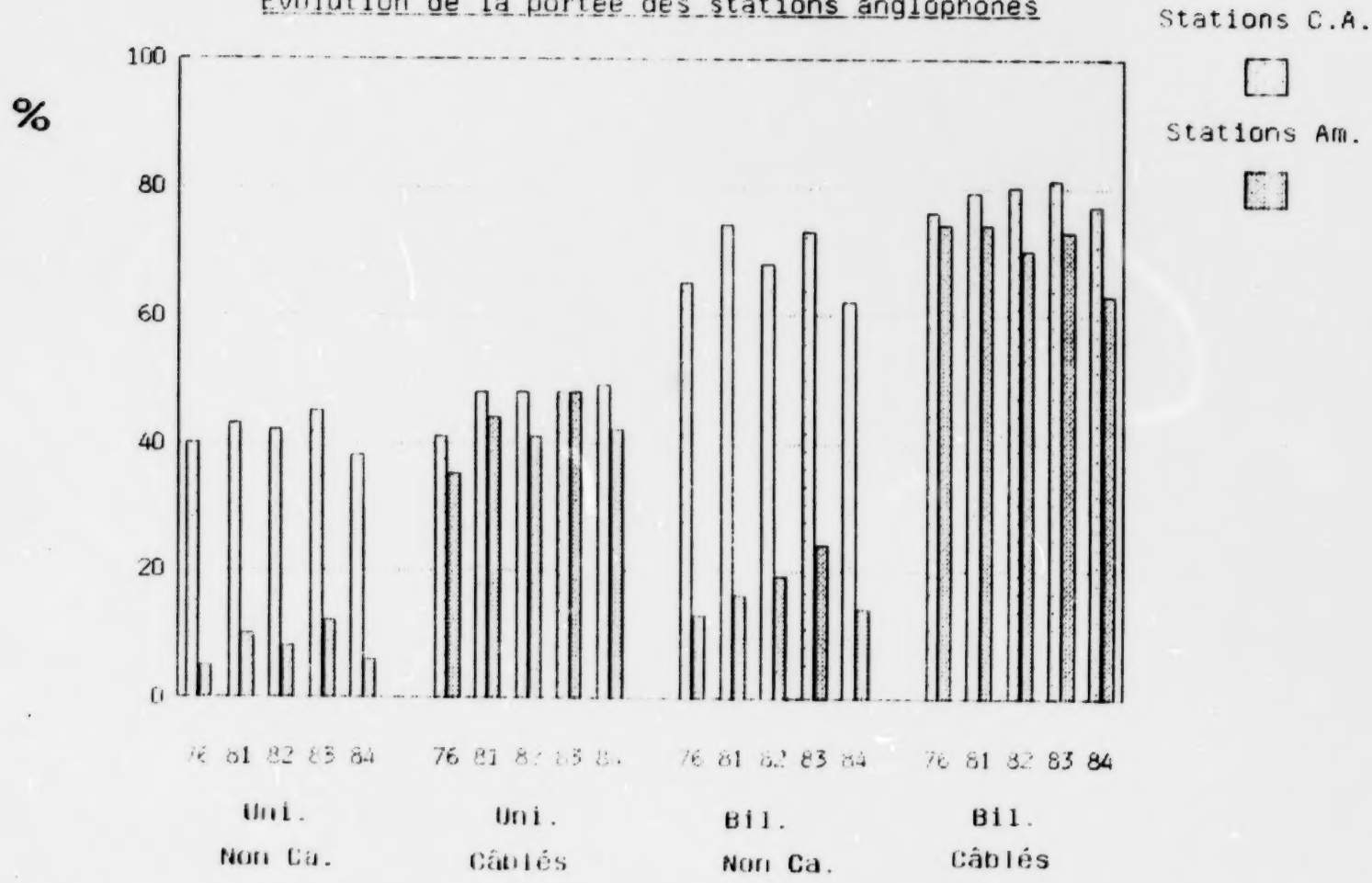

Figure 14

Reste du Québec, interaction langue-câble.
Évolution de la portée des stations anglophones.

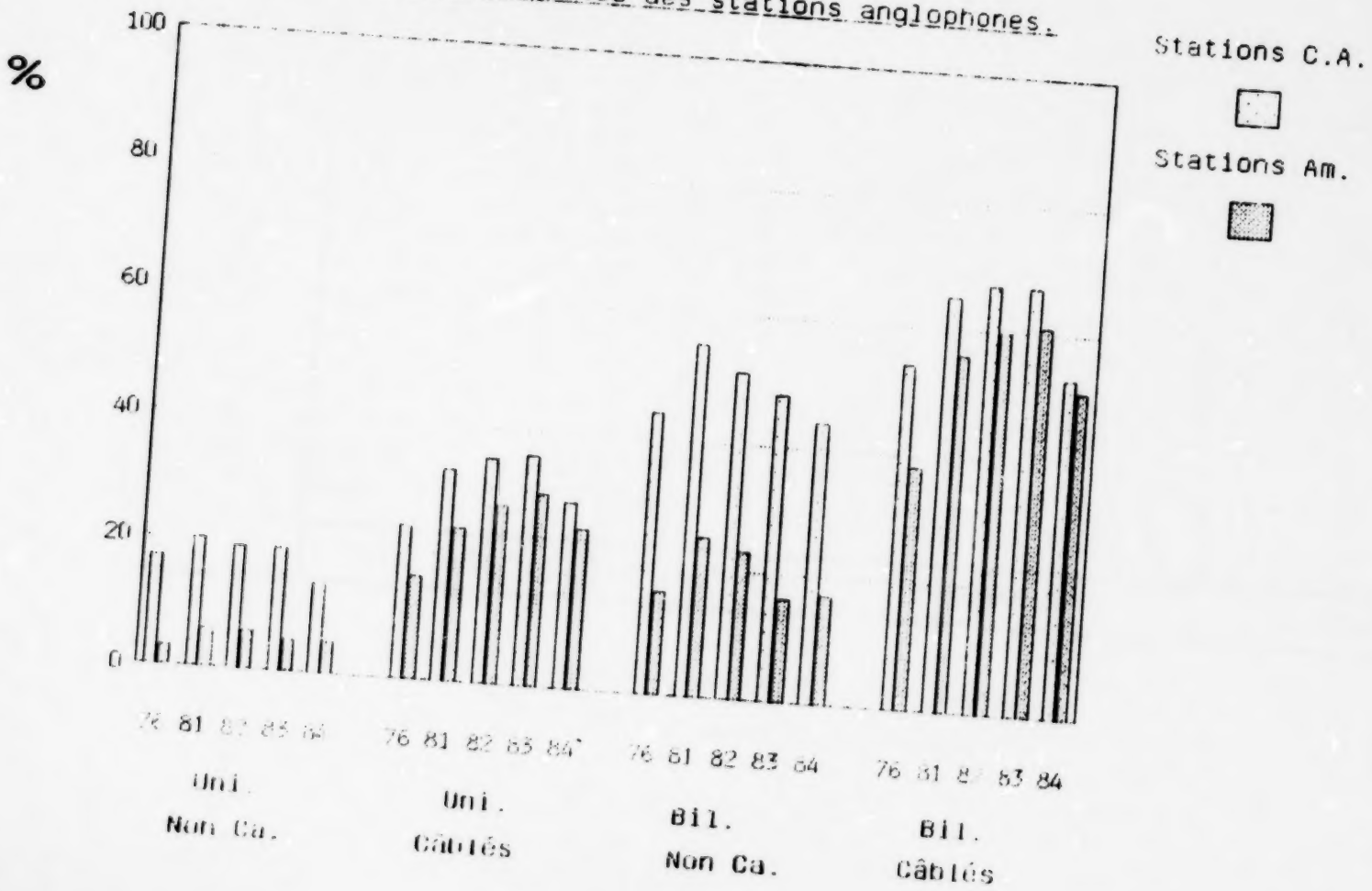

Figure 15

Montréal, interaction langue-câble

Évolution du nombre d'heures/population

	Unil. n. câblés				Unil. câblés				Bil. n. câblés				Bil. câblés			
	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.
1976	22,1	1,4	0,2	23,7	23,2	0,7	1,0	24,9	19,0	4,0	0,7	23,7	16,8	3,8	4,5	25,1
1978	22,0	1,4	0,6	24,0	21,8	1,3	1,7	24,8	17,4	4,5	1,1	23,0	14,3	4,5	4,9	23,7
1979	20,4	1,5	0,1	22,0	21,4	1,6	1,2	24,2	17,1	4,4	0,6	22,1	13,1	5,3	4,1	22,5
1981	20,4	1,4	0,3	22,1	22,0	1,6	1,3	24,9	15,8	4,2	1,0	21,0	15,3	4,6	4,5	24,4
1982	20,2	1,3	0,2	21,7	20,0	1,5	1,4	23,0	15,5	4,4	1,0	21,0	15,1	5,4	4,8	25,3
1983	19,5	1,4	0,3	21,2	18,1	1,5	1,7	21,3	14,7	5,1	1,4	21,2	12,6	5,9	5,0	23,5
1984	20,1	1,0	0,1	21,2	19,6	1,5	1,5	22,8	16,8	3,9	0,5	21,2	13,2	4,0	3,6	20,9

Figure 16

Reste du Québec, interaction langue-câble

Évolution du nombre d'heures/population

	Unil. n. câblés				Unil. câblés				Bil. n. câblés				Bil. câblés			
	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.
1976	24,8	0,5	0,1	25,4	24,4	0,6	0,4	25,4	20,5	2,3	0,9	23,7	18,0	2,8	1,8	22,6
1978	24,5	0,6	0,1	25,2	24,5	1,0	0,5	26,0	18,5	2,7	1,0	22,2	17,0	3,5	3,0	23,5
1979	25,8	0,6	0,1	26,5	24,7	0,9	0,4	26,0	19,6	3,5	1,1	24,2	18,8	3,7	1,6	24,1
1981	25,6	0,5	0,1	26,2	24,9	0,9	0,7	26,5	20,3	4,2	1,5	26,0	17,3	3,7	3,2	24,2
1982	25,5	0,5	0,1	26,1	23,2	1,0	0,8	24,9	19,7	2,9	1,1	23,8	16,8	3,7	3,4	23,8
1983	23,1	0,4	0,1	23,7	21,1	0,9	0,8	22,9	17,6	2,9	1,0	21,5	15,0	4,0	4,4	23,4
1984	25,9	0,3	0,1	26,3	23,2	0,7	0,6	24,5	21,5	2,2	1,1	24,8	16,7	2,0	3,0	21,7

Figure 17

Montréal, interaction langue-câble

Évolution du nombre d'heures/auditoire

	Unil. n. câblés				Unil. câblés				Bil. n. câblés				Bil. câblés			
	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.
1976	22,1	3,5	3,4	-	23,2	1,7	2,8	-	19,4	6,1	5,4	-	17,6	5,0	6,1	-
1978	22.3	3.0	1,7	-	21,8	2,7	3,9	-	17,8	6,5	5,5	-	15,0	6,2	6,5	-
1979	20,4	2,9	1,9	-	21,6	3,2	2,7	-	17,2	6,7	3,6	-	14,2	6,7	5,9	-
1981	20,5	3,3	3,0	-	21,8	2,7	3,9	-	16,2	5,7	6,6	-	15,8	5,8	6,0	-
1982	20,4	3,0	2,9	-	20,0	3,1	3,5	-	16,2	6,5	5,2	-	15,6	6,7	6,9	-
1983	19,7	3,1	2,7	-	18,3	3,1	3,5	-	15,8	7,0	5,8	-	13,6	7,3	6,8	-
1984	20,7	2,7	2,0	-	21,4	3,1	3,5	-	17,5	6,2	3,7	-	14,5	5,3	5,7	-

Figure 18

Reste du Québec, interaction langue-câble

Évolution du nombre d'heures/auditoire

	Unil. n. câblés				Unil. câblés				Bil. n. câblés				Bil. câblés			
	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.	FR	CA	AM	TOT.
1976	25,3	2,6	2,2	-	24,6	2,4	2,6	-	20,9	5,3	5,5	-	18,3	5,2	4,8	-
1978	24,8	2,5	2,1	-	23,7	2,5	2,5	-	19,0	5,6	6,1	-	17,7	5,1	6,3	-
1979	26,1	2,9	2,7	-	24,7	2,8	2,6	-	20,0	6,7	6,8	-	19,6	5,7	5,6	-
1981	25,9	2,7	2,3	-	25,0	2,7	3,0	-	20,9	7,5	6,2	-	17,8	5,7	5,8	-
1982	25,7	2,6	2,5	-	25,4	2,7	2,7	-	20,3	5,7	5,0	-	17,7	5,4	5,7	-
1983	23,6	2,4	2,5	-	21,3	2,5	2,8	-	18,3	6,1	6,4	-	16,3	5,9	7,3	-
1984	26,1	2,6	3,1	-	25,5	2,4	2,4	-	22,0	4,9	6,3	-	17,6	3,7	6,0	-

Annexe B

Taille des échantillons et distribution des sous-groupes

Montréal	Unil. non câb.	Unil. câb.	Bil. non câb.	Bil. câb.	Total
1982	586 (27,7%)	480 (22,7%)	471 (22,2%)	576 (27,2%)	2113 (99,8%)
1983	471 (28,6%)	301 (18,3%)	437 (26,5%)	438 (26,6%)	1647 (100,0%)
1984	471 **(24,2)%**	515 **(26,4%)**	418 **(21,4%)**	544 **(27,9%)**	1948 (99,9%)

Reste du Québec	Unil. non câb.	Unil. câb.	Bil. non câb.	Bil. câb.	Total
1982	4030 (47,5%)	2489 (29,3%)	937 (11,0%)	1024 (12,0%)	8480 (99,8%)
1983	4109 (48,3%)	2485 (29,2%)	855 (10,0%)	1049 (12,3%)	8498 (99,8%)
1984	4074 (46,2%)	2894 (32,8%)	802 (9,0%)	1040 (11,8%)	8810 (99,8%)

LISTE DES ÉTUDES CONTRIBUTIVES AU RAPPORT SUR L'AVENIR DE LA TÉLÉVISION FRANCOPHONE. DISPONIBLES À LA DIRECTION DES COMMUNICATIONS DU MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC. JEAN SAVARD : 1-418-643-1529

Le doublage (Michèle Lagueux et Danielle Charron)

Les organismes d'aide à la production télévisuelle : Description et évaluation (Réal Gauthier)

La situation de la télévision francophone : Compte rendu des consultations des spécialistes en télévision (Gisèle Simard et Monique Caron-Bouchard)

Les goûts et les besoins des téléspectateurs : Compte rendu des consultations de groupes de téléspectateurs (Gisèle Simard et Monique Caron-Bouchard)

Étude sommaire du projet de règlement sur la télédistribution et la télévision par abonnement (Mireille Beaudet et Pierre Trudel)

Évolution récente de la câblodistribution au Québec : Télévision payante, canaux spécialisés, concurrence et infrastructures de redistribution (Claire Dussault, Henri Dupont et Jean-Pierre Pelletier)

Évolution de l'industrie de la production cinématographique indépendante (Michel Houle)

Le marché de la publicité télévisuelle au Québec : Estimations des recettes et prévisions pour 1985-1990 (Robert Gosselin, Hamid Baghdadi et Guy Rivest)

Économie de l'industrie de la télévision privée au Québec (Claude Garon)

Les Québécois francophones et l'écoute de la télévision (Christine Eddie)

Programmations francophones et anglophones : Le jeu de la concurrence (Christine Eddie)

La télévision francophone au Québec : Structure, comportement et performance (Alain Lapointe)

Évolution des exportations, des importations et des coproductions (Michèle Lagueux)

Portrait de l'industrie de la câblodistribution (Jean-Marc Veilleux)

Importance de la télévision au Québec (Céline Perron)

Les Québécois francophones et l'écoute de la télévision de langue anglaise : 1976-1984 (Luc Giroux et André H. Caron)

POOR
QUALITY
ORIGINAL